

Le Rabbin Haïm TORJMAN

SIDRA KI TISSA

Le Talmud nous relate très souvent des discussions qui se sont déroulées entre les sages d'Israël et ceux des nations.

Ainsi, un jour, Alexandre de Macédoine a posé dix questions aux Sages et leur a demandé, entre autres : « Quelle est la définition du Sage, qui mérite ce qualificatif ? ». Il s'attendait, sans doute, qu'on lui dise : celui qui a le plus d'adeptes, les philosophes grecs ou encore celui qui possède une grande érudition ? Mais, à sa grande stupéfaction, il entend, pour la première fois, l'enseignement de nos sages : « Quel est l'homme sage ? C'est celui qui voit ce qui va naître ». C'est-à-dire que quiconque est capable de vivre son présent en se projetant dans le futur et qui évalue présentement les conséquences de ses actes et de leurs répercussions sur l'avenir, est un véritable sage.

Autre question que pose ce conquérant : Quel est l'homme fort ? Il pensait que la réponse allait être sans équivoque, celui qui fait la conquête du monde ou tout au moins d'un pays ou d'une ville. Mais non, encore une fois la sentence est différente : « Quel est l'homme fort ? C'est celui qui maîtrise ses inclinaisons ». En effet, la véritable guerre que l'homme doit mener tout au long de son existence c'est celle où il est confronté à exercer son libre arbitre afin que le mauvais penchant ne puisse le faire trébucher ; « Quel est l'homme riche ? ». Quelle réponse était-il en droit d'attendre de celui qui possède des richesses importantes. Mais une fois de plus l'analyse de ces maîtres est tout autre : « Quel est l'homme riche, c'est celui qui se réjouit de son sort ». En effet, le contentement est le plus grand des bonheurs. Le bonheur n'est pas celui que l'on poursuit mais celui que l'on possède déjà.

A travers cet extrait talmudique du Traité Tamid (31b, 32a) nous pouvons discerner la véritable césure, entre le monde grecque, le monde occidental et le monde de la Torah. Nos modèles de références sont différents car les uns s'inspirent d'un modèle de société, selon des critères référencés dans une certaine optique matérialiste. Par contre, celle de la Torah, elle est inspirée d'une équation divine : notice du fabricant du monde. Comme l'enseigne le prophète Isaïe 55,6,9) : mes pensées ne sont pas vos pensées et vos voies ne sont pas mes voies dit l'Éternel ». Nous comprenons, avec plus d'acuité, cette loi qui dépasse l'entendement humain ou même l'homme le plus sage. Shlomo Hamelekh, a déclaré, lui-même, qu'elle était une loi irrationnelle à telle enseigne que Rachi, le célèbre commentateur, déclare que cette loi des cendres de la vache rousse comme les autres lois qui dépassent l'entendement humain, interpellent les satans et les nations du monde qui se moquent du peuple juif en disant : « Qu'est le sens de cette Mitzva, quelle est son équation ? C'est pourquoi la Torah l'appelle, précepte, décret Houka et tu n'a pas la faculté de contester cette loi ». Permettez-moi de lier ces enseignements avec celui de la paracha de la semaine dont un des thèmes récurrents qui fait l'objet de nombreux débats et qui nous interpelle tous les jours.

A la suite de la faute du veau d'or et de ce plaidoyer que Moche Rabbenou mène devant D. est d'obtenir ainsi le pardon de D. Moché profite de ce moment propice afin de demander à D. les rouages de l'exercice de sa justice. Et D. de lui répondre qu'aucun ne peut comprendre et accéder à tous les mystères de la création, à tous les secrets de D. tout au moins durant le vivant de l'humain. Souvent, nous restons perplexes et nous percevons que nous ne pouvons comprendre toutes les équations des événements que les méandres de la vie, du fait de cette enveloppe corporelle, nous cache les réalités. Nous ne sommes que de jeunes spectateurs ou parfois acteurs et nous ne percevons les événements que de façons séquentielles. Un des exemples que les sages tentent de nous faire toucher du doigt, c'est la fête de Pourim. « Quiconque lit la Meguila à rebours n'est pas acquitté de cette lecture ». Pourquoi l'une des raisons est le fait qu'il ne perçoit pas ainsi la chaîne et la trame de l'histoire. Lorsque l'on voit des événements qui se déroulent sur plusieurs années on ne croit pas qu'il existe une cause à effet.

Mais nos sages, à travers cette lecture dans le bon sens, veulent nous informer et souligner que chaque événement prépare l'avènement de la délivrance, que le cœur des rois est entre les mains de D. et qu'il donne à l'histoire son sens et son équation même si, présentement, l'individu ne comprend pas les événements.

KI TISSA

Un juif qui observe le Chabat manifeste par son orthopraxie sa foi dans le Créateur de l'univers. La cessation de tous les travaux (melakha) montre que l'homme n'est pas le propriétaire de ce monde, mais qu'il existe un Maître Suprême !

D'ailleurs, notre action, notre labeur, notre réussite dans nos activités de la semaine peut nous faire oublier cette dimension en nous faisant croire que nous sommes les véritables artisans !

En ne travaillant pas, nous reconnaissons de facto, qui est Celui qui nous accorde la parnassa, la subsistance mais également tous les bienfaits de ce monde ainsi que toutes les facultés dont l'Eternel nous a dotés !

Plus encore, il nous est donné de rompre avec le quotidien, de ne plus être happé par les affres de la vie moderne et également de nous soustraire à cette vie profane et matérielle afin de s'élever et de s'occuper de notre Sainte Torah !

Cette cessation d'activités, nous permet de comprendre, dans toute sa dimension, le concept de liberté dont nous avons mérité grâce à la sortie d'Egypte !

Ce jour est un lien d'alliance éternel avec le Tout Puissant :

« אֹת הָיָא בִּינִי וּבֶן בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אֹת הָיָא לְעוֹלָם »

Le Hafets 'Haim a souligné l'importance de l'observance du Chabat à travers une métaphore :

Il s'agit d'un magasin possédant une enseigne indiquant au loin l'activité et les services que cette boutique propose ! Si l'on retire l'écriteau, nous comprenons qu'il y a cessation d'activité !

Ainsi, un juif qui n'observe pas Chabat, rompt cette alliance éternelle et au fur et à mesure, il s'éloigne de la Torah et des mitsvot.

Nous comprenons à présent, cette sentence talmudique qui dit que quiconque observe le Chabat est considéré comme s'il avait accompli toute la Torah ! Et quiconque le profane est assimilé à celui qui profane toute la Torah !

Abordons à présent le sujet des trois prières de Chabat où la Amida, la prière par excellence, se trouve être composée de trois textes différents pour chacun des offices. Quelle en est la raison et quel en est le sens ? :

- Celle du vendredi soir commence par les mots suivants :
« אתה קדשת » : Tu as sanctifié, à l'instar du Chabat de la création !
- Celle du Chabat matin :
« ישמח משה » : Moché se réjouit, à l'instar du Don de la Torah !
- Celle du Chabat après-midi :
« אתה אחד » : Tu es unique, à l'instar du Chabat de la délivrance ultime !

A travers ces trois dimensions, les sages nous ont transmis un message qui met en exergue un processus spirituel :

- La prière (Téfilah) du vendredi soir : rappelle que nous devons nous souvenir de ce jour car l'Eternel a créé l'univers et je reconnais par là même qu'Il est le Créateur de l'univers dont nous sommes les associés !
- La prière (Téfilah) du Chabat matin : nous invite à observer le Chabat qui a été sanctifié par l'Eternel et nous informe qu'il est un signe entre Hachem et les enfants d'Israël !
- La prière de l'après-midi : nous lie avec le Tout puissant ! Ce lien indéfectible et l'observance scrupuleuse du Chabat nous conduira à la délivrance ultime !

Pour reprendre l'expression de nos sages, le Chabat est un avant gout du monde futur ou encore, une vitrine du monde futur !

Qu'il nous soit donné de le réaliser dans sa véritable dimension !

Que cette sentence talmudique soit notre lot :

« Quiconque se délecte du Chabat, on lui donne un héritage sans limite ».

Que cette bénédiction vous soit dévolue. Amen.